

Les prochains numéros de *Symposium* présenteront des entretiens philosophiques avec des figures marquantes de la pensée continentale. Si l'objectif fondamental de la philosophie, et de ceux qui publient des textes philosophiques, consiste bien à faire évoluer les conversations que nous sommes et entretenons, nous croyons qu'il est également bienvenue de fournir un forum pour de tels dialogues. Depuis des décennies, le thème du dialogue domine plusieurs traditions de recherches philosophiques. L'objectif que nous poursuivons en publiant ces entretiens consiste à rapprocher les champs de la théorie et de la pratique dans la mesure, bien sûr, où l'esprit d'un tel dialogue peut être capté dans les pages d'un journal académique.

Le comité d'édition

Une conversation avec Richard Rorty

C. G. Prado, *Queen's University*

Richard Rorty compte parmi les plus importants philosophes vivants. Il est célèbre pour la brèche qu'il a opérée dans le mur de la philosophie cartésienne traditionnelle. *Philosophy and the Mirror of Nature* [1979; trad. franç. *L'homme spéculaire*, 1990] fut un livre déterminant rédigé dans un style extrêmement rigoureux, un ouvrage qui questionne non seulement la vérité mais aussi, et de manière encore plus audacieuse, qui interroge le statut de juge de la raison auto-attribué par la philosophie. Rorty développe sa critique de l'épistémologie traditionnelle et son néo-pragmatisme dans plusieurs articles ainsi que dans *Consequences of Pragmatism* [1982; trad. franç. *Conséquences du pragmatisme*, 1993] et dans *Contingency, Irony, and Solidarity* [1989; trad. franç. *Contingence, ironie, et solidarité*, 1993]. Ses trois recueils d'articles intitulés *Objectivity, Relativism, and Truth* [1991; trad. franç. *Objectivisme, relativisme, et vérité*, 1994], *Essays on Heidegger and Others* [1991; trad. franç. *Essais sur Heidegger et autres écrits*, 1995] et *Truth and Progress* [1998; non-traduit] ont contribué à faire de Rorty l'un des philosophes les plus influents de notre époque. Fait également remarquable dans son parcours intellectuel, Rorty est beaucoup plus qu'un philosophe dont les écrits sont discutés au sein de la communauté philosophique. Il est devenu un personnage encore plus rare en Amérique du Nord qu'en Europe: un intellectuel public. À la manière de John Dewey, l'un de ses «héros», Rorty a écrit des articles destinés à une audience qui dépasse le cercle des philosophes professionnels, et ses idées néo-pragmatistes furent bien intégrées dans les disciplines des humanités et des sciences sociales. *Philosophy and Social Hope* [1999; non-traduit] lui a valu une forte reconnaissance à titre de commentateur de notre réalité sociale.

PRADO: Professeur Rorty, j'aimerais vous poser quelques questions qui appartiennent à deux domaines à la fois différents et connexes. La première série de questions concerne

la philosophie, et la seconde, l'éducation humaniste traditionnelle. Lorsque je vous ai rencontré pour la première fois à Princeton en 1981, j'étais persuadé que vous alliez avoir un impact significatif sur la manière d'exercer la philosophie. Depuis lors, j'ai été frappé de voir que, malgré votre immense influence sur plusieurs disciplines et l'impact indéniable que vous avez eu sur plusieurs philosophes, les professionnels de votre discipline non seulement résistent à vos propos, mais ils semblent plus retranchés que jamais sur leurs positions relativement à la vérité, au réalisme et à la conception de la philosophie comme gardienne de l'enquête raisonnée. Si vous êtes d'accord avec ces remarques, que pensez-vous de cette réaction?

RORTY: La profession philosophique a besoin de se nourrir des problèmes traditionnels tels ceux de la vérité, du réalisme, etc. Ce qui lui assure une continuité disciplinaire trans-générationnelle en plus de lui conférer la valeur d'une quasi-science. Si des gens comme moi n'en faisaient qu'à leur guise, tous les bons vieux problèmes seraient évacués. Alors il n'y aurait rien à faire d'autre pour les professeurs de philosophie que de réinterpréter les vieux livres en espérant qu'un génie (un autre Nietzsche, un autre Wittgenstein) en mesure de dire quelque chose de nouveau et de saisissant puisse pousser plus loin la tradition contenue dans les livres anciens. Cela ferait de nous des critiques littéraires, et aucunement des scientifiques. Les professeurs anglophones de philosophie ont été formés, et ont formé leurs étudiants, à penser que la philosophie est davantage une science qu'une causerie culturelle. La réaction à mon travail est, en partie, l'expression d'un conservatisme culturel. Le désir de demeurer une quasi-science se présente également, parmi les philosophes analytiques, comme une négligence chez Wittgenstein.

PRADO: Les lecteurs de *Symposium* remarqueront que, depuis votre intense discussion de l'herméneutique dans *Philosophy and the Mirror of Nature*, vous ne vous êtes prononcé que très timidement sur la question de l'herméneutique. Est-ce que vous avez changé d'idée à propos de l'importance de l'herméneutique, ou croyez-vous plutôt, comme vous l'avez affirmé quelque part à propos de la pensée de Wittgenstein, que les idées herméneutiques sont actuellement trop intimement incorporées dans notre manière de penser pour fournir un réel stimulus intellectuel?

RORTY: Je me suis lancé dans Gadamer à la fin de ce livre tout simplement parce que je me suis trouvé à le lire au moment où j'écrivais les chapitres finaux. J'approuve la majorité de ce que dit Gadamer, mais son travail, tout comme celui de Wittgenstein, me paraît largement négatif et thérapeutique. Je ne crois pas que la pensée de Gadamer se donne comme une nouvelle entreprise appelée «herméneutique» dans laquelle les philosophes puissent s'engager. La «philosophie herméneutique» est une notion aussi vague et infructueuse que le syntagme de «philosophie analytique». Les deux expressions ne signifient guère plus qu'une aversion de l'une envers l'autre.

PRADO: Relativement à la question de l'herméneutique, il serait d'un intérêt particulier pour les lecteurs de *Symposium* si vous pouviez commenter la manière dont vous envisagez la relation de votre travail avec Heidegger et la tradition phénoménologique.

RORTY: Je me suis approprié de beaucoup de ce que Heidegger a dit dans ses travaux postérieurs à 1935, notamment à propos de l'histoire de la philosophie de Platon à Nietzsche et à propos de la tradition onto-théologique comme forme de pouvoir d'adoration. Mais je ne vois pas en quoi cette estimation de l'histoire de la culture intellectuelle occidentale peut avoir une connexion particulière avec la phénoménologie qui est d'ailleurs une manière de philosopher dont l'utilité continue de m'échapper. Il me semble que le premier Heidegger n'a rien repris d'utile de Husserl, et je préfère regarder les néologismes de *Être et temps* comme des redescrptions imaginatives de la vie humaine, plutôt qu'une reprise fidèle de l'esprit phénoménologique.

PRADO: Au cours des dernières décennies, vous avez beaucoup écrit au sujet de la philosophie de la vérité, et vous manifestez clairement un intérêt durable pour Heidegger. Je me demande ce que vous pensez de la réhabilitation heideggerienne de la conception présocratique de la vérité comme *aletheia*. Voyez-vous cela comme ayant une pertinence pour votre propre travail sur la vérité? Êtes-vous par exemple sympathique à la prétention heideggerienne et gadamerienne au sujet de la vérité dans l'art?

RORTY: Mon explication de l'*aletheia* vise à montrer que c'est l'invention de nouveaux candidats à la vérité (selon l'heureuse expression de Ian Hacking) qui fait avancer l'histoire. Il ne suffit donc pas de demander lesquels des anciens candidats sont dans la vérité et lesquels sont dans l'erreur. En d'autres termes, je pense le concept heideggerien de *Welterschliesung* comme une redescription imaginative. L'art est une manière parmi d'autres par laquelle les choses sont imaginativement redécrites. Mais l'expression «la vérité dans l'art» me semble être un triste slogan, puisque cela suggère que l'art soit en mesure de nous permettre d'associer une valeur de vérité aux anciens candidats à la vérité.

PRADO: Antérieurement à la publication de *Contingency, Irony and Solidarity*, je rappelle que vous deviez travailler sur un «gros livre» consacré à Heidegger. Est-ce que ce projet est toujours en chantier? Ou avez-vous déjà affirmé tout ce que vous vouliez dire dans *Contingency* et plus tard dans *Essays on Heidegger and Others*?

RORTY: Tout ce que je souhaitais affirmer sur Heidegger a été dit, si ce n'est pas par moi, c'est par les nombreux commentateurs qui connaissent Heidegger encore mieux que moi.

PRADO: Le livre récent de Robert Brandom intitulé *Tales of the Mighty Dead* me rappelle beaucoup *Philosophy and the Mirror of Nature* pour sa vision, sa portée et son potentiel d'influence sur la philosophie. Est-ce que vous pourriez nous dire un mot au sujet de votre perception du travail de Brandom en général, et peut-être aussi à propos de cet ouvrage en particulier?

RORTY: Je considère Brandom comme l'un des philosophes vivants les plus intéressants. Son livre *Making it explicit* est la philosophie du langage que Wittgenstein

aurait écrite si Wittgenstein avait été capable d'argumenter avec d'autres personnes et de penser de manière systématique. Il y a un fil doré qui part du dernier Wittgenstein et qui relie Sellars et Davidson jusqu'à Brandom. Cette lignée est à mes yeux la plus intéressante et la plus profitable à avoir émergé au cours des cinquante dernières années. La façon dont Brandom rapproche l'historicisme hégélien et l'inférentialisme frégéen constitue un accomplissement à couper le souffle. Je suis encore au milieu de *Tales of the Mighty Dead* et à mesure que je tourne les pages je ne cesse d'apprendre de nouvelles choses, de m'approprier de nouvelles perspectives.

PRADO: Un autre livre récent qui a retenu l'attention est *Truth and Truthfulness* de Bernard Williams. Dans votre recension de ce livre, vous notez que Williams n'apprécie pas votre tentative visant à «détacher l'esprit de la critique libérale du concept de vérité». Williams prétend que la vérité possède une valeur intrinsèque essentielle au libéralisme. Tel que j'ai lu Williams, et comme Barry Allen le remarque également dans un texte à paraître, conférer une valeur intrinsèque à la vérité revient à adopter ce que Allen nomme «un point de vue éthique» d'évaluation intrinsèque de la vérité qui dépasse la simple perspective instrumentale. Williams ne pose pas l'existence d'une nature essentielle ou transcendante. Si ce qui importe est réductible au point de vue que nous prenons, alors je ne vois pas en quoi la position de Williams est différente de votre «ironie libérale». Est-ce que vous pourriez nous dire un mot à ce sujet?

RORTY: Dans la recension que je consacre au livre de Williams, j'explique pourquoi je ne peux faire aucun usage de la notion de «valeur intrinsèque». Il y a une différence entre les valeurs en faveur desquelles je sais comment argumenter, et les autres valeurs. Je n'ai aucun moyen, par exemple, de convaincre quelqu'un qui doute du fait qu'éviter la souffrance humaine non-nécessaire soit une bonne chose. Mais il semble que c'est un geste vide d'excuser mon incapacité rhétorique en disant que la valeur en question est «intrinsèque».

PRADO: Dans votre contribution à *A House Divided* (voir la recension dans ce numéro), vous parlez d'une «ambidextérité» relativement à la capacité de lire et d'apprécier le travail des philosophes des deux côtés de la division analytique/continentale. David Hoy commente en disant que vous décrivez «ceux qui tentent de devenir «bilingues» par le fait qu'ils parviennent à maîtriser le vocabulaire de chaque tradition». Est-ce que vous voyez un futur unilingue pour la philosophie? Une époque où la différence entre ces traditions va disparaître? Ou pensez-vous plutôt, comme certains de nous le croient, que le futur de la philosophie se développera moins en une discipline singulière qu'à travers l'aspect plus abstrait de plusieurs autres disciplines?

RORTY: La philosophie peut être enseignée comme une discipline singulière si elle est vue comme une tentative visant à mettre en relation certains textes canoniques (la séquence usuelle: Platon, Aristote, Augustin, ... Descartes, Locke, ... Kant, Hegel, ... Mill, Nietzsche...) avec ce qui arrive actuellement dans différentes régions de la culture. Nous avons besoin de la philosophie comme spécialité académique parce

que nous avons besoin de gens qui ont lu ces livres, qui comprennent leur influence et les objections auxquelles ils ont été confrontés. Le seul chevauchement entre les analytiques et les continentaux, c'est leur familiarité commune avec ces textes. Je suis d'accord avec Hoy qui affirme que pour devenir ambidextre vous devez devenir bilingue, c'est-à-dire aussi bien apte à apprécier ce que Heidegger et Gadamer font avec Platon que d'apprécier ce que Owen et Vlastos font avec lui. Je ne sais absolument pas si un jour la majorité des professeurs de philosophie sera capable d'apprécier également Vattimo et Brandom, de parler et d'écrire à la manière de l'un ou l'autre en fonction des circonstances. Je n'ai aucun moyen d'estimer les chances pour qu'un tel état heureux se constitue.

PRADO: On entend beaucoup parler aujourd'hui de l'engagement des humanités. Très certainement le financement des humanités a diminué et le prestige lié à l'obtention d'un diplôme en Art a également décliné. Dans votre débat avec John Searle publié en 1999, vous rappelez que Searle se sent concerné par l'appropriation répandue—ou la mauvaise appropriation—de vos points de vue postmodernes de même que par l'impact pouvant avoir votre travail sur l'enseignement des humanités. Vous avez répondu en disant que Searle se plaignait inutilement des activités d'un petit nombre de gens, principalement rattachés aux départements de littérature. Est-ce que vous avez toujours la même impression cinq années plus tard?

RORTY: Je ne suis pas certain de ce que deviendront les humanités dans les universités anglophones. Les humanités ont été revitalisées dans les années 1970 et 1980 en étant pénétrées d'idées philosophiques continentales. Mais dans les années 1990, l'utilisation de ces idées par les départements de littérature est devenue si routinière et si non-imaginative que c'en est tout simplement irritant. Maintenant une réaction s'est organisée. Les gourous satirisés dans le livre de Frederic Crews intitulé *Postmodern Pooh* sont tournés en dérision par les plus jeunes qui entrent dans les programmes de littérature. Je ne sais aucunement à quoi vont ressembler les études littéraires dans les universités anglophones d'ici vingt ans. Mais je douterais que Lacan, Foucault et les autres apparaissent comme aussi importants qu'ils le sont maintenant.

PRADO: À la fin de sa carrière John Dewey a écrit le livre *Experience and Education* dans lequel il manifeste sa consternation au sujet de la manière dont son travail a été interprété et récupéré par les éducateurs. Avez-vous déjà entretenu des sentiments similaires à propos de la façon dont votre travail est interprété et appliqué aussi bien en philosophie que dans les études cinématographiques?

RORTY: Non. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter de la manière dont les idées de quelqu'un seront reprises et utilisées. *Habent sua fata libelli*.

PRADO: Je crois que vous étiez à l'Université de Virginie au moment où E.D. Hirsch y était. Je suppose que vous demeuriez antipathique à ses efforts acharnés visant à réinstaurer un «curriculum rigoureux». Étiez-vous réellement antipathique, et si oui, est-ce que vous conservez les mêmes positions aujourd'hui?

RORTY: Au contraire. Je suis d'accord avec presque tout ce que dit Hirsch. J'endosse de bon cœur ses positions dans quelques-uns des chapitres de mon livre *Philosophy and Social Hope*. J'espère que ce projet d'«apprentissage rigoureux» pourra être adopté par toutes les écoles élémentaires américaines. À son époque, Dewey a contribué à aider l'éducation américaine au niveau élémentaire à se défaire d'un moule démodé. Mais les successeurs de Dewey sont allés trop loin lorsqu'ils ont commencé à scander: «enseigne à l'enfant, non au sujet». Le travail de Hirsch apporte une correction nécessaire à l'idée d'une instruction centrée sur les capacités.

Traduction: Alain Beaulieu